

+ Simon Atallah, oam

Construire des ponts

« Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides, qui s'étendent peu à peu, à l'ensemble du globe » (Vatican II, Gaudium et spes, introduction).

De son côté, l'Église tient à être un partenaire crédible dans la société, plutôt que d'être reléguée au rôle d'une instance, réduite à bénir ou à censurer. En effet, l'Église, dans une attitude constructive de dialogue, voudrait participer aux innombrables recherches de sens. Le langage de la foi doit, en effet, tenir compte, dans tous ses modes d'expression, de cette véritable métamorphose sociale et culturelle (ibidem, Gaudium et Spes). De son côté, l'Observatoire, « Foi et Culture » du Conseil œcuménique des Églises, se veut un lieu où la culture nourrit aujourd'hui son dialogue avec la foi.

L'Église fait appel à tous ses fidèles pour qu'ils s'engagent activement dans le dialogue interreligieux. Ce dialogue, entre chrétiens et croyants d'autres religions, dans un certain sens, n'existe pas. D'ailleurs, le caractère personnel de tout dialogue interreligieux, nous permet d'établir les principes fondamentaux de tout dialogue et d'en mesurer les exigences.

Si nous jetons un coup d'œil sur ce qui s'est passé, et se passent dans les milieux religieux, particulièrement, ces dernières années, nous trouvons qu'un nombre toujours croissant de fidèles de diverses religions, se sont rencontrés, peut – être par hasard, non seulement dans les pays lointains, mais aussi et surtout au Moyen Orient et en Europe.

Une autre remarque s'impose : Grâce aux Mass Media, il est impossible de ne pas reconnaître, que le christianisme, même s'il reste la religion prédominante en Occident, n'est à l'échelle mondiale, qu'une religion parmi d'autres. En effet, là où d'autres religions ont joué ce même rôle, les communautés chrétiennes ne constituent que des minorités infimes.

C'est dans ce contexte que l'Église a pris conscience de la nécessité d'établir des contacts, d'une manière concertée, avec ces diverses religions (cf. La Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes). Cette politique de dialogue nécessite l'adoption, au moins, de quelques principes fondamentaux, qui permettent de construire des ponts entre les peuples, à quelles religions qu'ils appartiennent.

1 - Celui qui veut construire des ponts pour entrer en communication, ou bien plutôt, en dialogue avec l'autre, tout autre, doit, d'abord, **avoir du respect profond**

et sincère pour son interlocuteur, quel qu'il soit. Il faut absolument lui reconnaître le droit d'être différent. Il est même nécessaire de se laisser toucher par cette différence.

S'il est vrai que nous devons nous laisser interpeller par l'autre, il s'en suit logiquement qu'il faut que nous soyons prêts à l'interpeller. Ne pas le faire, serait manquer à ce respect pour autrui, qui est le fondement même du dialogue. En effet, là où les deux partenaires d'un dialogue ne sont pas assez forts pour s'interpeller mutuellement, on peut se poser certaines questions sur l'identité de leur rencontre.

C'est pourquoi :

a) nous sommes appelés à respecter profondément et l'homme qui nous fait face et sa religion. Cependant, il faut admettre que dans le contexte d'un dialogue interreligieux, si l'on ne fait pas l'effort de comprendre, autant que faire se peut, la religion de l'autre, on ne peut la respecter véritablement.

b) Il faut que ce respect soit théologiquement et anthropologiquement fondé. Un chrétien doit pouvoir s'expliquer à lui-même, et expliquer à ses frères et sœurs chrétiens, tout comme à ses interlocuteurs, pourquoi et comment il peut rester totalement fidèle à la foi chrétienne et avoir cependant un profond respect pour les autres religions.

2 - Rien de ce qui est vrai et saint dans les autres religions ne doit être rejeté (Inculturation, Concile Vatican II, *Nostra aetate*, 2).

Tout chrétien doit considérer, avec respect sincère, ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines, qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce que l'Église tient et propose ; cependant elles apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes » (*Nostra Aetate*, 2).

Les religions musulmane et juive ne sont, bien sûr, pas laissées de côté dans *Nostra Aetate*. Au contraire, à cause des liens particuliers, qui les lient à l'Église et qui découlent de l'enracinement des trois traditions dans la foi d'Abraham, et de leur attachement au Dieu unique, le Concile exhorte chrétiens, musulmans et juifs à faire un effort pour mieux se comprendre mutuellement.

Dans leurs réflexions sur le dialogue interreligieux, les Pères du Concile, eux-mêmes, ont choisis de parler de la sensibilité des peuples « à la force cachée inhérente, qui est au cours des choses et aux événements », c'est-à-dire des religions traditionnelles, de l'hindouisme, du bouddhisme, de l'Islam et du judaïsme. Il serait bon de demander aux représentants de ces différentes religions de brosser un bref panorama de chacune des religions susmentionnées.

Conclusion: Le dialogue interreligieux est la vocation du christianisme.

Dans une conférence – débat, intitulée : *Religions en dialogue, les professeurs de théologie et d'histoire des religions à l'Institut Catholique de Paris, ont analysé l'attitude des grandes religions vis-à-vis du christianisme et celle du christianisme vis-à-vis de ces grandes religions (hindouisme, bouddhisme, judaïsme,*

islam et religion de la Chine). Dans leur analyse du mot « dialogue », d'abord, et, ensuite, de l'engagement de L'Église dans ce dialogue, ces professeurs ont vu que cet engagement était très souvent interprété par ceux à qui l'Église s'adressait, comme une méthode nouvelle, et bien déguisée de prosélytisme.

Pour nous, il nous incombe de montrer que le fait interreligieux soit souvent perçu comme la vocation du christianisme. En effet, l'urgence de ce dialogue découle de la vision chrétienne de l'homme, de la foi en Jésus Christ, Verbe de Dieu fait homme, et de l'action de 'Esprit Saint. Au fond l'engagement dans le dialogue interreligieux concerne les chrétiens de manière particulière. Il appartient à leur vocation propre et doit être intégré à leur vie spirituelle. Les chrétiens devraient en effet toujours rester humbles devant le mystère du Christ et prêts à s'ouvrir aux intuitions spirituelles des autres, afin de pouvoir mieux le pénétrer. Lorsque les chrétiens s'engagent authentiquement dans le dialogue interreligieux, cette humilité peut rayonner et devenir le meilleur témoignage du respect qu'ils ont vraiment pour le mystère de Dieu et, bien sûr, pour celui de l'homme. A la lumière de cette conception, nous pouvons, sans doute, aller jusqu'à dire que l'engagement dans le dialogue interreligieux est indissociable de la mission que chaque chrétien reçoit au moment de son baptême. La vocation du chrétien, et, par suite, de tout homme, consiste dans la construction de ponts entre les hommes pour prêcher la solidarité et diffuser la paix par l'amour du créateur du monde et du prochain, citoyen du globe terrestre. Tout homme possède, en effet, une profondeur que nul, sinon Dieu, ne pourra jamais sonder complètement. Nier cela irait contre ce qui fait, dans la foi chrétienne, la dignité de l'homme. Malheureusement, nos relations quotidiennes avec autrui reflètent rarement cette réalité.

L'Église, dans Vatican II exhorte tous ses fils, pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la solidarité et la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles, qui se trouvent en eux » (Nostra Aetate, 2). Dans son Encyclique, *Redemptoris missio*, le saint pape Jean Paul II, insiste sur la valeur permanente du précepte missionnaire, qui jaillit de son baptême, et dit : « tous les fidèles et toutes les communautés chrétiennes sont appelés à pratiquer le dialogue, même si ce n'est pas au même niveau et sous des modalités identiques. Pour ce dialogue, la contribution des laïcs est indispensable : par l'exemple de leur vie et par leur action, les fidèles laïcs peuvent améliorer les rapports entre les adeptes des différentes religions, et, de plus, certains d'entre eux seront en mesure de contribuer à la recherche et à l'étude » (*Redemptoris missio*, 57).

+ Simon Atallah, oam